

Un livre dans ma maison

Au fil des années, le Collectif Alpha a eu l'occasion d'éditer (ou de coéditer) une vingtaine de livres écrits par des apprenants qui sont proposés à la vente par son centre de documentation. Mais, contrairement aux ouvrages pédagogiques, ces livres se vendent assez peu. Certains existent en grande quantité et dorment à la cave dans des caisses depuis parfois de longues années... Que faire de tous ces invendus ? Ne pourrait-on pas leur donner une nouvelle vie en lien avec les besoins, attentes, envies de lecture des apprenants ?

*par Patrick
MICHEL*

Lors d'une journée d'échanges pédagogiques réunissant des travailleurs des différents centres du Collectif, un sous-groupe a réfléchi à la question de la diffusion des écrits d'apprenants et, entre autres pistes, une personne a suggéré l'idée de faire cadeau aux apprenants de ces écrits. En effet, ce sont des apprenants qui ont écrit ces livres ; il est donc logique qu'ils puissent retourner à des apprenants. Il est dommage évidemment que ces livres soient si peu lus, alors que justement, de par leur forme et leur contenu, ils pourraient être particulièrement appréciés par un public faible lecteur. On se souvient encore des paroles de Foucambert disant que si un jour 80% des personnes lisent, ce sera d'autres livres que ceux qui mettent en forme la vision du monde des 30% de lecteurs actuels. C'est d'ailleurs forts de cette conviction que nous avons soutenu de nombreux projets d'écriture d'apprenants au Collectif.

Nous avons donc conçu au Collectif de Molenbeek le projet *Un livre dans ma maison*. Offrir un livre par apprenant qui le ramène chez lui, lui trouve une place, en 'fait quelque chose' d'une façon ou d'une autre... nous semblait une bonne idée pour favoriser un petit pas vers

une pratique culturelle de l'écrit. Le projet se déclinait en trois étapes. D'abord, chaque apprenant pose un choix parmi une vingtaine d'ouvrages qui lui sont présentés dans son groupe lors d'une animation préparée par son formateur. Ensuite, l'apprenant reçoit le livre qu'il a choisi comme cadeau à la fête de fin d'année. Enfin, un mois plus tard, chaque formateur mène une discussion dans son groupe pour savoir ce qu'est devenu le livre, ce que les apprenants en ont fait, quelle place il a trouvé dans la maison, etc.

Le projet s'est déroulé entre décembre 2011 et mars 2012, il a concerné les six groupes du jour et les quatre groupes du soir, c'est-à-dire 135 personnes...

Il s'est révélé très riche en enseignements. Nous nous posions en effet beaucoup de questions et attendions avec curiosité les réponses qu'allaient y apporter les apprenants. La première était d'abord : quels livres seraient choisis ?

L'offre de départ était constituée de 22 livres. La plupart de ces livres sont des écrits collectifs, certains sont l'œuvre d'un apprenant seul, qui l'a soit écrit dans le cadre d'un atelier d'écriture collectif, soit écrit seul avec le soutien d'un formateur. Ces 22 livres présentaient une grande variété de forme et de contenu. Au niveau de la forme, il y avait des albums avec peu de texte et beaucoup d'illustrations comme *La mer, c'est chouette*, *Des histoires à raconter*, ou la série *Entremots* ; des petits albums avec plus de texte et moins d'illustrations comme *Mon destin est entre les mains de mon père*, *Les larmes des bougies sont des étoiles dans le cœur des enfants* ou la série *Cent soucis de la vie quotidienne* ; des livres à texte sans illustrations comme *Jamais trop tard* ou *Le livre de Fatma*. Grande variété aussi pour les contenus puisqu'on trouvait des histoires, des recueils de contes, des récits de vie, des récits poétiques, un recueil de textes libres, un livre de recettes de cuisine...

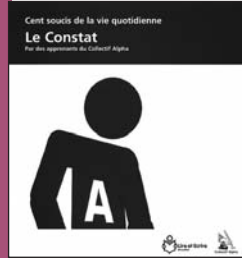
Le livre qui a eu le plus de succès s'est avéré être *Le Paris-Dakar d'une maladie* (19 choix), suivi par *Mon destin est entre les mains de mon père* (18), *La mer, c'est chouette* et *Des histoires à raconter* (14 chacun), *Le constat* (11), *Les larmes des bougies sont des étoiles dans le cœur des enfants* (10)... Les livres qui ont eu le moins de succès sont ceux de la collection *Entremots* dont seuls 5 livres sur les 8 proposés ont été choisis, par une personne le plus souvent, à l'exception de *La terre* qui a été choisi 3 fois.

Comment analyser ces choix ? On peut constater tout d'abord que les livres qui racontent des histoires ont été plébiscités, et ce qu'il s'agisse d'histoires de fiction ou de récits de vie. De nombreuses personnes ont été attirées par des livres mettant en forme des histoires proches de la vie quotidienne comme *Le Paris-Dakar d'une maladie* qui parle de démêlés avec la mutuelle ou *Le Constat* qui raconte les déboires d'un analphabète aux prises avec un constat d'accident trafiqué par la partie adverse... Mais tout aussi nombreux ont été les apprenants attirés par des histoires de fiction comme *La mer, c'est chouette* ou *Des histoires à raconter*... qui sont des livres au look et au contenu d'albums jeunesse. *Mon destin est entre les mains de mon père* se situe entre les deux, c'est une histoire de fiction mais fort inspirée de la vie réelle puisqu'il s'agit d'une histoire d'amour sur fond de mariage forcé et d'excision.¹ Ces deux types de choix se sont retrouvés dans tous les groupes, quel que soit le niveau des apprenants. Les livres qui ne racontent pas une histoire ont eu moins de succès, qu'il s'agisse du recueil de textes libres, du livre de recettes ou des récits poétiques de la collection *Entremots* qui, malgré leur peu de texte et leurs riches illustrations, paraissent hermétiques pour les apprenants.

1. Ce livre fait l'objet d'un article et de deux interviews publiés dans ce numéro (voir pp. 32-56).



De nombreuses personnes ont été attirées par des livres mettant en forme des histoires proches de la vie quotidienne comme *Le Paris-Dakar d'une maladie* ou *Le Constat*...



Mais tout aussi nombreux ont été les apprenants attirés par des histoires de fiction comme *La mer, c'est chouette* ou *Des histoires à raconter*...



Les livres qui ne racontent pas une histoire ont eu moins de succès, qu'il s'agisse du recueil de textes libres, du livre de recettes ou des récits poétiques de la collection *Entremots*...

La difficulté du livre a bien sûr été un critère : les groupes plus forts ont plébiscité *Mon destin...* ou *Les larmes des bougies...* ; les groupes plus débutants ont opté en masse pour *La mer, c'est chouette* et *Des histoires à raconter*. Mais ce critère n'était pas absolu : *Le Paris-Dakar...* ou *Le constat* ont été choisis autant dans des groupes débutants que forts. Dans chaque groupe, quelques apprenants ont fait des choix 'atypiques', par exemple certaines personnes débutantes ont choisi des livres très difficiles et, vice versa, des participants des groupes forts ont choisi des livres 'faciles', peut-être dans l'idée qu'ils ne les choisissaient pas pour eux mais pour des membres de leur famille.

S'il était intéressant de découvrir les choix des apprenants, il l'était encore plus de connaître ce qu'étaient devenus ces livres partis dans les maisons.

Lors d'une réunion d'équipe, nous avons mis au point un petit guide d'entretien pour permettre à chaque formateur de mener une discussion avec son groupe après le congé de Carnaval, plus ou moins un mois après la distribution des livres. Voici les questions que nous avons préparées :

- Avez-vous lu votre livre ? Si oui, dans quelles conditions ?
- Est-ce que d'autres personnes de la famille ou de l'entourage l'ont lu ?
- Est-ce que vous avez raconté le livre ou parlé du livre avec d'autres personnes dans la famille ? au Collectif ?
- Avez-vous aimé/pas aimé le livre ? Pourquoi ?
- Voulez-vous le conseiller à d'autres personnes du Collectif ? de votre entourage ? d'autres groupes ? Pourquoi ?
- Qu'est devenu votre livre ? A-t-il été rangé quelque part dans la maison ? Où ? Ou bien donné ? échangé ? prêté ?
- Aimerez-vous recevoir un autre livre à la prochaine fête ?

Sur base des notes prises par certains formateurs lors de ces discussions, je me suis d'abord intéressé à la question de la lecture du livre

choisi et, le cas échéant, si les personnes l'avaient lu seules ou avec d'autres. Et je me suis amusé à faire quelques statistiques...

Tout d'abord, 16% des personnes interrogées déclarent ne pas l'avoir lu et n'en avoir fait jusque-là aucun usage... Par exemple, quelqu'un dit : « *Je sais pas où il est. Moi j'ai posé là, je sais pas où. J'ai pas pensé à le lire. Je vais chercher, essayer de le trouver.* » Un autre dit que le livre est resté dans son sac depuis le jour où il l'a reçu ; un autre l'a laissé dans son classeur... Un autre encore dit : « *Je ne l'ai pas lu. Il est sur une étagère. Je l'ai pris comme souvenir, je n'avais pas pensé à le lire...* ».

13% des personnes expliquent ne pas l'avoir lu mais l'avoir donné à des personnes de leur entourage. Plusieurs l'ont directement donné à leurs enfants. Une personne raconte : « *Je l'ai montré à ma fille [Mon destin est entre les mains de mon père], elle a voulu l'emmenner à l'école parce qu'elle a une amie noire du même prénom que dans l'histoire...* ».

18% des personnes l'ont lu seules. La plupart sont dans des groupes forts et quelques personnes de niveau moyen en lecture ont aussi lu leur livre seules jusqu'au bout. Mais même dans les groupes forts, lire un livre seul reste souvent difficile, peut-être aussi parce que les personnes ont tendance à choisir des livres trop difficiles pour elles. Du coup, elles lisent une partie, puis se découragent. Ainsi une femme de niveau moyen raconte : « *J'ai lu mon livre [Jamais trop tard] une fois. Il est sur l'étagère avec les affaires d'école des enfants. S'il n'y a pas d'enfant près de moi, c'est difficile parce que personne n'est là pour m'aider quand je suis bloquée.* » Une personne du groupe lecture débutant dit la même chose : « *J'ai lu la moitié [La mer, c'est chouette], c'est difficile. C'est mieux si je lis au Collectif avec quelqu'un. Y'a des mots que je comprends et des mots que je n'arrive pas. Mais j'ai aimé le livre.* » Et une autre du même groupe, à propos du *Paris-Dakar* : « *J'ai lu un petit peu. [Elle nous montre jusqu'où elle a lu.] C'est pas très difficile mais un peu. Il est sur ma table dans ma chambre. Parfois je lis des mots mais je ne comprends pas.* »



20% des personnes l'ont lu seules et l'ont aussi lu avec une autre personne, elles l'ont par exemple lu à leurs enfants ou à leurs neveux. Comme cette jeune fille du groupe lecture débutant qui a choisi *La mer, c'est chouette* : « Je le lis tous les jours toute seule. Le soir, mes neveux me demandent une histoire, ils veulent une histoire de loup-garou, mais moi je raconte 'La mer, c'est chouette'. Parfois je danse pour eux, parfois je leur chante une chanson et parfois je lis le livre. »

33% des personnes n'ont pas lu leur livre seules mais l'ont lu avec quelqu'un d'autre, en général parce que c'était trop difficile pour elles de le lire seules. Il y a eu une grande variété de personnes qui ont aidé les apprenants à lire : leurs enfants, dans de nombreux cas, mais aussi le mari, la femme, un frère, les enfants d'une sœur, un oncle, des copines, des enfants d'une copine... Cela témoigne d'une grande diversité de pratiques autour du livre partagé qui constitue donc, malgré sa difficulté et sa non-familiarité, un formidable objet permettant le lien social... Une personne d'un groupe d'oral raconte : « Ma copine a lu l'histoire et m'a traduit. Elle m'a expliqué que c'était écrit par des femmes de différentes nationalités [Nina et l'écureuil]. J'ai trouvé l'histoire magnifique. » Plusieurs personnes du groupe lecture débutant se sont fait aider par leurs enfants : « On n'a pas l'habitude. J'ai lu avec mon fils (7 ans). Hier on a lu tout [La mer, c'est chouette]. Toute seule, j'arrive pas mais je comprends quelque chose. » « J'ai donné le livre [La mer, c'est chouette] à ma fille de 13 ans. Elle a lu avec moi, elle a aidé. J'ai pas essayé tout seul. » « Mes enfants ont un

peu lu avec moi mais c'est trop dur pour moi. Avec mon fils de 11 ans, ça va mais il me dit tout avant que j'ai terminé. Ils m'ont dit : 'Maman c'est chouette, ce livre' [Nina et l'écureuil]. Il y a des mots que j'arrive à lire seule mais c'est pas facile... »



« Ma copine a lu l'histoire et m'a traduit. Elle m'a expliqué que c'était écrit par des femmes de différentes nationalités. J'ai trouvé l'histoire magnifique. »

Une femme s'est fait aider de son mari : *« J'ai lu une fois avec mon mari. Moi je lis et lui aide. Après je dépose dans l'armoire. J'ai pas essayé toute seule. »* Et un homme s'est fait aider de sa femme : *« Moi, ma femme sait lire... Si elle est contente, elle m'aide... »* Un autre s'est fait aider par son frère : *« Mon petit frère me l'a lu. J'ai bien compris l'histoire [Le constat]. J'ai essayé seul, il y a des mots que je comprends et d'autres pas. »* Certains livres restent difficiles d'accès même pour des personnes de niveau moyen. Ainsi un homme sénégalais raconte au sujet de *Mon destin...* : *« C'est encore difficile à lire pour moi. Mais ma fille l'a lu et puis elle m'a posé plein de questions... Je ne savais pas toujours comment répondre [sur l'excision par exemple]... »*

La discussion dans les groupes fut un moment intéressant car elle a permis le partage des expériences, des coups de cœur pour certains livres, des pratiques autour de la place donnée aux livres à la maison... Elle a aussi suscité des idées ou des propositions chez certains. Ainsi, à l'issue de la discussion dans le groupe oral débutant, deux personnes qui n'avaient pas lu leur livre ont dit qu'elles allaient demander à quelqu'un de leur entourage de le leur lire. Lorsque deux apprenants ont évoqué leur *« tête trop pleine »*, ou le fait d'être *« trop*



« C'est encore difficile à lire pour moi. Mais ma fille l'a lu et puis elle m'a posé plein de questions...
Je ne savais pas toujours comment répondre. »

nerveuse parce que je comprends pas », un apprenant du groupe leur a suggéré de demander à la pause à quelqu'un d'une autre classe de leur lire leur livre.

Comme je l'écrivais dans *1001 escales sur la mer des histoires*, « lire est sans doute un acte solitaire et intime mais il trouve son origine et se prolonge dans un contexte social entre pairs à qui le lecteur reconnaît une même communauté de préoccupations, de questions et de regards portés sur le monde. Permettre à des illettrés de devenir lecteurs nécessite d'encourager le partage des expériences de lecture entre eux pour qu'ils prolongent le plaisir d'une lecture, pour qu'ils entraînent les autres dans leur sillage et pour, à terme, favoriser la naissance d'un milieu lecteur. »²

2. Patrick MICHEL, *1001 escales sur la mer des histoires : 52 démarches pédagogiques pour apprendre (et aimer les livres)*, Collectif Alpha Bruxelles, p. 190. Voir aussi dans le même livre, plusieurs activités pour favoriser le partage des lectures de livres, in 'Partager ses lectures ou comment faire durer le plaisir...', pp. 183 à 187.

Enfin, une des originalités de ce projet était que les personnes n'empruntaient pas un livre mais qu'elles le recevaient. Une fois le livre chez elles, elles devaient le mettre quelque part, lui trouver une place. Nous étions curieux de savoir où serait rangé ce 'nouvel objet culturel'. Les réponses ont été variées et intéressantes, témoignant de différentes pratiques culturelles liées au livre et à la lecture.

Il y a d'abord ceux qui ont rangé le livre. Pour certains, il a tout naturellement été rangé à côté d'autres livres, car il y avait déjà des lecteurs dans la famille (enfants, conjoint...) : « *Mon livre est sur une étagère, c'est comme une petite bibliothèque, avec les livres de mon mari et de mes enfants.* » « *Il est dans une vitrine avec les livres de mon fils.* » « *Il est dans la bibliothèque de la chambre de ma fille.* » Certains l'ont plutôt rangé dans un tiroir ou une armoire, avec d'autres objets : « *Il est sous la table de la TV ; il y a deux tiroirs, un pour les papiers importants et un avec les affaires pour l'école.* » « *J'ai oublié où il est, dans une armoire mais je ne sais plus laquelle.* » « *Je ne l'ai pas lu, je l'ai mis dans une armoire.* » « *Je l'ai lu ici dans la bibliothèque deux ou trois fois, puis je l'ai rangé chez moi dans un placard.* »

Pour d'autres, l'important est qu'il soit disponible et visible, il a dès lors été déposé sur une table, dans le salon ou dans la chambre : « *Il est à côté du fauteuil dans le salon. Comme ça, quand je fais l'aérosol pour mon fils, je le lis en même temps.* » « *Le livre est dans ma chambre, sur ma table.* » « *Il faut le mettre dans un endroit où tu le vois, pas dans une armoire ; il est sur la table de ma chambre.* » « *Je l'ai mis à côté du lit. Je le lis le soir dans mon lit ; d'ailleurs c'est embêtant, je n'ai pas d'interrupteur près du lit et je dois me relever pour éteindre la lumière...* ». Enfin, certains l'ont toujours avec eux : « *Il est toujours dans mon sac, comme ça je peux le lire quand je veux.* » « *Je l'aime, je l'ai toujours avec moi.* »

Cette expérience a bien sûr montré quelques faiblesses. Nous devrions davantage réfléchir avec les formateurs à des activités de familiarisation qui permettent aux apprenants de choisir un livre réellement à leur portée s'ils veulent le lire seuls. En effet, certaines personnes ont pris des livres trop difficiles pour elles et l'ont regretté. Il conviendrait également de davantage sensibiliser les formateurs à l'importance de l'étape de partage des expériences de lecture car certains formateurs ne se sentent pas le droit de « *questionner les apprenants sur un cadeau qu'ils ont reçu* ». Malgré ces quelques points à améliorer, cette expérience a été d'une très grande richesse grâce à ses différentes dimensions de familiarisation au livre, de découverte de ce que des apprenants écrivent, de pratiques culturelles de lecture multiples en dehors du lieu de formation... Je pense que si cette expérience pouvait s'inscrire dans une certaine régularité, par exemple en offrant un livre aux apprenants deux fois par an, elle pourrait contribuer à rendre certaines personnes lectrices (et plus seulement apprenantes) car, comme je l'ai souvent dit, apprendre à lire, avant de relever d'une technique, relève d'une pratique culturelle. C'est parce qu'on se positionne comme lecteur qu'on apprend à lire. Il arrive malheureusement que de temps en temps nous l'oublions...

Patrick MICHEL
Collectif Alpha Molenbeek

*Dans la dynamique de la démarche **Un livre à la maison**,
ou pour lire ensemble en classe, le centre de documentation
du Collectif Alpha propose une formule d'achat groupé
de livres écrits par des apprenants pour des apprenants
(réduction de 50% sur le prix des livres).*

Pour plus d'informations, voir :
www.collectif-alpha.be/IMG/pdf/promo_lecteurs_debutants.pdf